

Le Théâtre ambulant Chopalovitch ****

Un spectacle exceptionnel à voir absolument. Il est dur d'être différent dans un monde uniformisé où le pouvoir traque ceux qui pensent et agissent autrement. Les gens du théâtre sont au premier rang des coupables potentiels qu'il est d'autant plus facile de mettre au ban de la société qu'ils sont eux-mêmes rejetés par les citoyens obéissant au système par habitude, par soumission, par intérêt ou par peur.

La pièce se passe en Serbie pendant la Deuxième Guerre mondiale (l'auteur contemporain, Lioubomir Simovitch, est serbe) mais le réquisitoire contre le pouvoir peut être transposé en temps de paix contre toutes les formes de musellement de la liberté individuelle.

Notons un contraste saisissant entre la poésie idéaliste des artistes et l'hyper-réalisme glacial de ceux qu'ils croisent dans leur périple.

Parfois les deux mondes arrivent à fraterniser dans le partage d'un maigre repas. La nécessité rapproche les hommes mais les divise de nouveau au gré des intérêts divergents, C'est le sacrifice final du comédien immergé dans le monde de l'art le fou (dont l'antithèse est le bourreau) qui les personnages du poids insoutenable de la réalité. Ces thèmes si graves sont traités avec légèreté. On rit dans cette pièce brillante magnifiquement écrite, mise en scène et jouée avec le cœur. Un grand moment d'humanité!

J, Spinetta

La Marseillaise



Le théâtre est peut-être la dernière possibilité de rêve au cœur du cauchemar. Lioubomir Simovitch écrit ses textes dans les tourments qui déchirent Belgrade comme l'Illustre Théâtre joue au cœur de la famine d'un peuple.

En 1942 à Oujitsè, le régime nazi étend sa sinistre domination. Le théâtre Ambulant Chopalovitch s'apprête à jouer devant l'incompréhension des habitants qui organisent leur survie, leur résistance, et refuse que l'on joue la comédie quand de

terribles drames ensanglantent le pays. Il faut pourtant perpétrer la représentation parce qu'on est comédien et que là se situe la raison d'être du théâtre. Une nécessité vitale, la bonne façon de conduire le rêve pour qu'il heurte la réalité. La seule manière peut-être lorsqu'il ne reste que le désespoir. « Se dresser avec une épée de bois face aux armes d'aciers »

Du théâtre au théâtre, une pièce menée d'un seul souffle de près de deux heures sans aucune trêve, sans aucune fatigue. Intrigués que nous sommes par l'histoire, par les personnages héroïques et simples. Emportés par les tableaux évolutifs dessinés par douze comédiens, jeunes, vifs, vrais. Pas de décor, peu d'accessoires, un dépouillement qui souligne la présence des acteurs et révèle la réciprocité d'un groupe homogène.

Le propos de Roch-Antoine Albaladéjo n'est pas de réinventer le théâtre, mais de faire du théâtre avec inventivité. Les mouvements coulent comme un flot, créant ses méandres, s'arrêtent un instant pour créer d'agréables tableaux, puis repartent bientôt, ronds et enveloppés. Le texte de Simovitch est porteur, les comédiens savent le véhiculer jusqu'au bout de l'exigence.

C'est du théâtre enfin... comme on l'aime.

Pierre Galaud

Il est des textes intéressants, passionnants même, qui se peuvent perdre dans un certain oubli, sans qu'il y ait besoin de guerre pour cela... heureusement, des hommes passent qui les recueillent, et, touchés par leur grâce, veulent et savent les partager. Ainsi de cette jeune troupe talentueuse, en redécouvrant le texte d'un auteur serbe, Lioubomir Simovitch, qui écrit sous une certaine guerre le joug d'une autre, pour les dénoncer toutes. Cette pièce en évoque les ravages dans le coeur des hommes avec poésie, drôlerie et passion, comme un mauvais rêve où trop de choses humaines sont brisées, beaucoup trop...

Une jeune fille court, vertueuse et pure, fuyant un seigneur au coeur barbare, frère de son amant et qui la veut posséder, contre toute loyauté, la menaçant vite de son épée devant son refus... puis, puis, le frère survenu, la chose se lance : le théâtre ambulant Chopalovitch jouera *Les Brigands* de Schiller ce soir sur la place publique. L'épée de bois était bien une épée de bois...

Sans que la troupe puisse achever, un groupe de paysannes, furieuses bacchantes affamées, surgit, criant, rageant, gueulant : nous sommes en 1942, à Oudjitsé, ville serbe occupée par les Nazis, et dans le coeur sanglant des occupants, de la populace et des résistants, il n'y a pas lieu de jouer du théâtre.

Le ton de la pièce est dès lors donné : dans cet univers baroque, c'est le rêve et le réel qui vont lutter, avec poésie, drôlerie et profondeur. Dépouillée et allusive quant au décor, la mise en scène table sur le rêve né du jeu intense des acteurs, sur la qualité du texte, et sur de beaux moments expressionnistes de forêts humaines : pari gagné ! La pièce suscite l'horreur cauchemardesque propre aux hommes lorsque la guerre les broie : notamment le personnage du broyeur, comme son acteur, tortionnaire terrible, est effrayant et poétique, comme un ogre de conte. Horreur des hommes donc, masi beauté aussi : face aux arrestations, à l'arbitraire et aux tortures nazis, la troupe et les paysannes, si elles s'affrontent et exposent la médiocrité humaine, réussissent à faire entendre une vraie voix humaine.

Dans ce monde embrouillé par le sang qui laisse des traces inquiétantes - Ô MacBeth, ivrognes, rêveurs, héros, tortionnaires ne se distinguent plus, car la guerre abolit atrocement toute limite, détruit le sens... heureusement, il demeure des hommes à persévérer dans leur parcours aveugle au coeur de la nuit, ou à se pendre dans un coin d'ombre, renés à la dignité d'homme. Car il s'agit bien de dignité poétique de l'homme, comme la tutelle de Schiller, grand chantre des Lumières et de la Révolution, ne pouvait qu'y inviter.

Une très belle pièce, servie par une interprétation juste, dans une mise en scène admirable, un décor minimal mais d'autant plus redoutable.

Samuel Vigier

Une compagnie de théâtre tente de monter un spectacle pendant la guerre 39-45 en Serbie. Il lui faut convaincre les villageois et les autorités du sens de leur présence. Servie par des comédiens inspirés, cette pièce déborde d'énergie. Entre dialogues rythmés et mouvance des corps visuellement réussie, la mise en scène ne laisse rien au hasard.

De très belles images nous sont offertes, comme celle de tous ces corps endormis ou de cet acteur à l'épée de bois. La distribution est cohérente : Lorène Erhmann propose un très beau personnage de veuve douce et rassurante. Le jeu de lumière parvient à nous faire nous imaginer dans un hameau de Serbie en guerre et les costumes et maquillage servent l'intrigue à merveille. Le tout vient interroger le spectateur sur le rôle de l'acteur et ne se veut pas fataliste.

Emporté par douze comédiens qui ne se marchent jamais sur les pieds, *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* par A2R Compagnie est un spectacle de qualité qui ne laisse pas indifférent.

Sophie Tessier